



Dossier Père Fouettard

Piet comme symptôme, de la nécessité de décoloniser nos mentalités

Rik Pinxten, UGent¹

La définition du problème est la suivante : « Je suis convaincu qu'un problème doit d'abord être inclus dans la prise de conscience avant de pouvoir être abordé et résolu. » La sensibilisation se fait par la nomination, puis l'analyse et la discussion.

C'est le cas du sexisme -devenu un sujet sensible (et beaucoup trop discuté à mon avis), du fondamentalisme religieux et idéologique lors des phénomènes trop exagérés (et pas assez discuté) dans les politiques populistes contemporaines. C'est immanquablement le cas avec Saint-Nicolas et Zwarte Piet. La soi-disant expertise au sein de notre société me déplaît : si nous ne faisons pas attention, des experts se lèveront et des centres d'expertise apparaîtront dans les domaines du sexisme, de la déradicalisation (avec toutes les illusions commerciales qui semblent en faire partie) ainsi que du traitement de Zwarte Piet. Et ces experts empêchent de réfléchir sur des solutions créatives interpersonnelles. Ils en perdraient la raison de leur existence et donc leur importance économique ou politique. Je ne parlerai donc pas de Zwarte Piet lui-même, hormis comme une raison de parler des changements importants dans notre mentalité auxquels nous devons faire urgemment attention. Le problème est le suivant : l'attention portée pour Zwarte Piet est le symptôme d'un mouvement critique mondial accompagné d'un changement de pouvoir. À mon avis, une partie importante de ce changement de pouvoir concerne la nécessité de décoloniser la mentalité et sa structure. Ce processus devrait idéalement être initié et expérimenté par tout le monde, aussi bien par les populations occidentales que non occidentales pour, in fine, être vécu et apprécié différemment par des personnes de traditions culturelles différentes.

Le symbole de Saint-Nicolas et Zwarte Piet

Bien entendu, l'interprétation des histoire a considérablement changé au fil des siècles. Le saint chrétien était un prince diplomate en Asie centrale, dans la Turquie actuelle, à la veille de la première évangélisation de l'Europe occidentale (alors censé être irlandais celtique du VIe-VIIIe siècle). De nombreuses églises de Saint-Nicolas (y compris celles de Bruxelles) nous le rappellent en décrivant le saint avec des "filles déchues" et de l'or. La figure de son serviteur assistant Zwarte Piet, probablement ajoutée des siècles plus tard, est alors un "maure" (musulman

¹ Rik Pinxten est professeur et chercheur en anthropologie culturelle à l'université de Gand. -Volontaire Bamko

nord africain), suggère le contraste entre le christianisme et l'islam pendant et après les croisades. Bien sûr, les deux sont présentés dans une contradiction des philosophies de la vie : le juste et le moralement bon, culturellement supérieur, contre le mal, primitif. Cette dualité établit alors la vision de la politique pour tout futur citoyen de l'Empire romain.

Je laisse le soin aux autres de donner des dates, des descriptions détaillées et une documentation des changements. Ce qui me semble capital est ce duo « Saint-Nicolas & Zwarte Piet », dans leur répartition des rôles, dans leurs connotations et leur statut symbolique qui les a caractérisé au cours du siècle dernier. Ces notions doivent en effet être revues et traduites de tout urgence. Étant donné que ces personnages sont présentés aux enfants en tant que modèles dans un processus de formation de mentalités (les enfants « croient » en l'authenticité des figures et donc de leurs caractéristiques), elles doivent être traitées avec plus de soin et donc de manière plus consciente. Je soupçonne que le commerce qui l'accompagne entretiendra et pourra jouer un rôle dans l'intervalle. Les attributs expriment une vision du monde qui les place dans un contexte social, politique et historique : l'homme blanc puissant, bon et exclusif qui dégage un amour pour l'enfant, doté d'une fonction de contrôle et d'un jugement modérés - et d'un pouvoir décisionnel annexe - sur le bien et le mal par rapport aux enfants. L'assistant noir a d'autres caractéristiques : il est subordonné en tant qu'assistant de l'autorité, n'a aucune autonomie et exécute de fait le verdict de l'homme blanc, bon ou mauvais, aux les enfants. À une époque de colonisation (en particulier entre 1500 et 1950, avec un pic économique entre 1850 et 1950), la relation entre les deux pouvait facilement être reliée à la relation réelle et/ou idéalisée du colon blanc dominant sur les habitants des territoires coloniaux des puissances européennes de l'époque. Lorsque les relations économiques et politiques entre le colonisateur et les (anciennes) colonies commencèrent à changer (en particulier après la Seconde Guerre mondiale), un changement dans les figures symboliques du saint blanc et de son assistant noir a commencé à s'opérer. Il s'agissait des prémices des premières revendications, non désignées comme telles, de ce que nous combattons aujourd'hui.

Le concept de décolonisation

En tant qu'anthropologue, je considère les personnes dans toute leur complexité : non seulement chaque individu comporte des aspects biologiques, sociaux et culturels (y compris religieux), mais l'homme est avant tout un être qui vit, se développe et meurt dans une multitude de dimensions contextuelles. Cela signifie que les gens sont toujours des êtres sociaux élevés en groupes avec des ancrages historiques. Dans la langue de tous les jours, nous parlons de cultures mais nous ferions mieux de désapprendre qu'une culture, en tant que groupe de personnes ayant certaines caractéristiques identiques, est une fiction et non une réalité. De plus, c'est une fiction dangereuse quand elle acquiert un statut ontologique, comme cela s'est passé à maintes reprises dans l'histoire. La fiction conduit ensuite à l'essentialisation d'une identité aléatoire dans un groupe (LE Flamand, LE musulman, etc.), avec l'abstraction des contacts et des échanges

interculturels d'une part et le compartimentage des soi-disant caractéristiques strictement propres à l'autre. Cela conduit rapidement à évaluer sa propre culture comme supérieure ou à exclure l'autre comme inférieure. Viennent ensuite la discrimination, l'exclusion, le racisme et d'autres interprétations de l'humanité, définissant un nombre limité de caractéristiques individuelles isolé de la complexité humaine, ne favorisant que le cloisonnement. C'est pourquoi nous parlerons mieux de traditions culturelles (et religieuses), de groupes, de processus, où « culturel » désigne le processus continu de production et le changement de sens au sein des groupes et entre ceux-ci. Étant donné que les traditions culturelles isolées n'existent pas et que les contacts interculturels sont devenus la règle dans la mondialisation, il s'agit d'une manière plus scientifique de parler du domaine culturel. Si nous appliquons cela maintenant au fait historique de Saint-Nicolas et de Zwarte Piet, ce couple apparaît alors comme une interprétation temporelle de leurs propres et étranges significations culturelles à partir d'une époque (en particulier aux XIXe et XXe siècles) au cours de laquelle l'Europe blanche se croyait supérieure aux colonisés de couleur. Cela a souvent été exprimé de manière très concrète : lors de l'exposition universelle de Paris (1889), la tour Eiffel a été construite comme un emblème de la suprématie européenne dans le monde de l'époque. Au pied du monument, il y avait un « humain », avec une collection de faux villages des zones coloniales, peuplés par des habitants de ces régions. Nous retrouvons ces décors dans de nombreuses expositions (à Gand en 1913 et également lors de l'Expo 58 à Bruxelles), en plus d'innombrables spectacles de variétés et manifestations sportives au cours de cette période.

Le pouvoir dominant a montré au peuple et à sa jeunesse à quel point les relations de pouvoir étaient fondées sur les qualités supposées intemporelles de leur propre tradition culturelle. En tant que « propriétaire » de l'État indépendant du Congo, Léopold II est indirectement responsable de la mort d'environ 5 millions de Congolais. Après 500 ans de « travail de civilisation » dans les Amériques, depuis Colomb en 1492, nous commençons enfin à étudier l'impact de ce « travail » sur nos sociétés modernes.

Nous assistons aujourd'hui à des débats entre une école minimisant et une école exagérant le génocide des peuples autochtones de cette période. La première compte 74 millions d'habitants, la seconde, 94 millions de morts (en raison des travaux de la civilisation blanche sur ce continent).

Le fait que ces événements ne soient pas importants dans l'histoire du siècle dernier en occident témoigne d'une vision unilatérale, à savoir une vision coloniale de ses propres traditions. Une telle considération n'est venue que très récemment, à partir d'une première étude historique puis anthropologique. L'histoire du monde n'y avait pas été écrite exclusivement du point de vue européen mais plutôt comme l'ensemble des processus et dynamiques s'influençant mutuellement au moins au cours des 3000 dernières années.

Vu sous cet angle, le duo Saint-Nicolas & Zwarte Piet est compréhensible. Ce n'est que maintenant qu'il apparaît comme un facteur particulièrement clair et unilatéral de formation de la

mentalité dans un monde colonisé. Il exprime la vision des relations entre l'homme et le pouvoir, telle qu'elle est rêvée par une Europe coloniale et maintenue militairement et économiquement. Au cours des dernières décennies (et certainement après les attentats du 11 septembre 2001 et de la crise bancaire de 2008), les rapports de force dans le monde ont rapidement évolué. des pouvoirs lentement acceptés, tels que le rôle leader de la Chine et de l'UE dans le monde à la suite de la conférence de Paris sur l'environnement de 2015, et non les États-Unis. une des conséquences est la perception de l'autre et de nous-mêmes dans un schéma où les rapports de force évoluent et se confondent.

En tant qu'anthropologue, ces revendications deviennent urgentes, en raison surtout d'une lutte pour la survie interdépendante mondiale (p. Ex. Environnement, pauvreté, nourriture, etc.). Il en va de même que les gens de ce monde recherchent des stratégies pour apprendre à se rencontrer et à se traiter avec un respect mutuel et dans une négociation ouverte entre pairs. Cela implique le choix d'une décolonisation honnête et authentique de la mentalité du passé. Cela comprend également tout un programme pour toutes les parties concernées mais peut-être surtout pour les personnes blanches qui, maintenant - si nous prenons les explorateurs de ces cinq derniers siècles comme une référence pour la suprématie occidentale - jouissent de plus d'emphase que d'autres groupes et traditions. Je vois à cet égard plusieurs objectifs urgents face à la décolonisation des esprits.

Il faut prendre conscience de l'image humiliante que l'on peut attribuer aux autres et les faux combats menés au sein de son propre groupe. Nous devons donner aux génocides une place dans notre propre représentation : des excuses publiques (comme par le chancelier Willy Brandt sur le mur de Berlin) seraient, à mon sens, appropriées car elles sont un signe politique clair de volonté de s'attaquer aux mensonges du passé et d'adopter une approche plus respectueuse à l'avenir.

La transformation des symboles et des icônes utilisés depuis des générations doivent nous interpeller. Les innombrables monuments aux couleurs coloniales, les musées de contre-ethnographie de l'art que nous avons fondés et entretenus, l'histoire des manuels scolaires et l'histoire de l'art, et bien plus encore, doivent être rediscutés de toute urgence. Il est également vital de transformer, voire d'actualiser, le duo Saint-Nicolas & Zwarte Piet, de sorte que les conceptions racistes et coloniales disparaissent au cours de l'éducation des enfants. Il faut réapprendre à écouter les autres, les non-européens et leur interprétation de l'humanité. Nous devons enseigner aux gens qu'ils sont différents mais égaux.

Un dernier point important est le développement d'exemples et de pratiques qui proposent et démontrent l'égalité des chances dans un contexte interpersonnel respectueux et interdisent systématiquement la discrimination et le racisme (y compris le sexisme).

Conclusion

Si nous suivons ce chemin, nous travaillerons à une première décolonisation complète des mentalités, en transformant consciemment des icônes et des symboles. Bien entendu, un résultat à échelle mondiale serait idéal, de sorte que de nouvelles formes de colonisation mentale soient déconstruites aujourd'hui et non dans cinq siècles. Néanmoins, cela n'empêche pas l'Europe - et par extension toute population dite blanche- de suivre ce chemin humaniste inclusif et de commencer enfin à se débarrasser de la mentalité coloniale dégradante que nous traînons encore et que nous présentons à nos enfants comme culture spirituelle.

Notes

1 Voir C. Bin Chikha, C., Zoo Humain. Le retour du barbare, Tielt, 2017.

2 F. Mortier, F. (2015): «Le meurtre des Indiens dans les Amériques», dans C. Van Breedam et R. Deneef (ed.), *De laatste dag*, Gand, 2015, p. 87-96.

3 E. Wolf, *L'Europe et les peuples sans histoire*, Princeton, 1981.

4 Voir aussi S. Stuurman, *L'invention de l'humanité*, Amsterdam, 2010.

5 R. Pinxten, *The New Trust*, Anvers, 2018.

6 D. Lancy, *L'anthropologie de l'enfance. Chérubins, Mobilier, Changelings*. Cambridge, 2008.

Pour citer cet article : Pinxten R. (2019) « Piet comme symptôme, de la nécessité de décoloniser nos mentalités », *Dossier Père Fouettard*, Analyse n°31, Edt.Kwandika de Bamko-Cran asbl, Bruxelles.